

hier ; M. de Tréfois l'a acheté sur le terrain même pour 10,000 francs ; un nègre l'a amené tout à l'heure, et tous ces messieurs sont venus pour le voir. Comment les trouves-tu ?

— Je ne vois que leur dos, murmura Antoinette ; mais le cheval me semble joli, quoique un peu raide, j'aimerais bien le monter.

— Tous les chevaux de course sont ainsi, mais je ne t'engagerais pas à te risquer sur lui : il te ferait faire une jolie pirouette. Moi qui suis bonne écuyère, je ne m'y ferais pas. Les officiers vont se retourner, attends un peu. Le premier à gauche est M. de Tréfois lui-même ; il n'est pas beau de visage, mais quel joli cavalier ! Le second est M. de Narville, marié depuis l'année dernière : ça ne compte plus. Ce grand, avec son stick sous le bras, c'est M. Pigaro : très chic, n'est-ce pas ? Là, à droite, le baron de Pompadec. Tout à fait select, hein ?

— Il a une tête de garçon coiffeur ! s'écria Antoinette.

— Il est marié, ça m'est égal, repartit philosophiquement Madeleine, mais ne parle pas si haut. Vois-tu, à côté de lui, en civil, le vicomte Ténébros ? A-t-il aussi l'air d'un coiffeur, celui-là ?

— Non, répondit Antoinette ; mais qui est ce gros palefrenier, vêtu d'un complet jaunâtre qui lui donne l'air d'un énorme serin ?

— Ce gros palefrenier, répéta Madeleine, avec un éclat de rire étouffé ! c'est le comte de Gilfort de Pointcarré, et le premier de nos hommes de cheval.

Nous devons à la vérité de dire que le comte de Gilfort justifiait pleinement cette appellation, si pleinement même qu'on aurait pu, supprimant la préposition, dire de lui : *homme cheval*. Ce parfait cavalier, doublé d'un gentilhomme, offrait à l'odorat un âcre parfum, mélange affreux d'écurie et de tabagie, et aux regards, un visage hébété, des épaules voûtées de démenageur, d'énormes jambes torsées, écartées l'une de l'autre de la largeur du cheval qui, même absent, paraissait faire encore partie de sa personne. Ce cheval, il ne le quittait jamais que pour entrer dans un salon, et l'on devait même lui savoir un gré infini de cette concession. Mais elle était de courte durée : la plus légère occasion, le plus mince prétexte, la moindre allusion lui suffisait pour filer vers l'écurie. Là, il se sentait à l'aise, expert, érudit, profond ; il était *sur son terrain*.

Madeleine, si grande admiratrice des sportsman, se fût sans nul doute éprise de celui-ci, le premier tous, s'il n'eût été trop tard. Ce parfait cavalier était marié ; il avait, disait-on, une délicieuse femme.

Certes ! c'était une délicieuse jeune femme que Mme de Gilfort, avec son petit nez en bec de chouette, sa mâchoire d'âne, son dos brun, décollé jusqu'à la ceinture, son chapeau d'homme et sa cravache à la main. Elle menait toujours à sa suite, lorsqu'elle sortait à pied, cinq chiens de diverses tailles qui entraient dans toutes les boutiques, où elle allait les rechercher, en menant grand tapage. Quand elle sortait en voiture, les mêmes chiens l'escortaient ; le premier aboyait après les chevaux, le second aboyait après les roues, le troisième aboyait après les promeneurs, de sorte qu'il était impossible que la délicieuse femme passât inaperçue. Quant aux deux autres chiens, d'affreux boules, aux faces noires, ils étaient gravement assis sur les coussins, à côté d'elle. Ces benjamins (un ménage), s'appelaient Paul et Virginie. La fille de Mme de Gilfort, âgée